

# Tout fou l'temps

## CHAPITRE I

Depuis le matin Gontrand marchait, la sueur ruisselait sur son visage, Thibault son fidèle écuyer le suivait portant dans un pauvre sac les maigres effets du chevalier. Les cigales de Provence n'avaient pas le même cri que leurs sœurs de Terre Sainte mais pour Gontrand elles marquaient le retour vers une terre qui, si elle n'était pas sainte, lui était autrement chère : la terre natale. Trop pauvres pour voyager à cheval les deux hommes cheminaient à pied sur ce mauvais chemin, la poussière s'élevait sous leurs pas, les pierres blanches roulaient sous leurs pieds ... Mais tant de pierres avaient roulé sous leurs pas, pierres d'outre mer, pierres d'outre tombe... Combien d'espérances s'étaient écroulées à peine nées.

A présent le chemin qui montait vers les hautes terres de la montagne se faisait plus dur, pareil à ces rudes chemins de Palestine où Gontrand et l'armée des croisés guerroyaient, traquant l'infidèle sous un soleil de feu... Celui d'ici était presque aussi ardent mais Gontrand, les yeux brillants, marchait le cœur léger, comme dans un rêve vers une réalité retrouvée... Il était midi, le soleil au zénith brûlait les garrigues endormies, assommées par la terrible chaleur, sur les Hautes Terres du Trabéou planait en silence un oiseau de proie. L'ombre du rapace se profilait sur les falaises de calcaire blanc ... Et toujours le crissement infini des cigales, Gontrand revoyait ces campagnes tordues, sauvages, presque infidèles où, enfant, il aimait à poser des pièges. Son père, le vieux Marquis des Allandes le sermonnait bien le soir au château, vitupérant contre ce galopin qui battait les bois comme un gueux.

Mais le vieil homme savait bien que sous cet aspect de coureur des bois se cachait le caractère fougueux des seigneurs d'Allandes.

Les deux jeunes gens marchaient toujours. Partis tôt le matin de Marseille où une vieille nef les avait débarqués une semaine auparavant avec toute une troupe de soldats du Christ, croisés, comme eux.

Il fallait une bonne journée de marche pour atteindre les Hautes Terres d'Allandes. Pour le commun des mortels c'était une terre maudite, brûlée par le soleil, où les pierres disputaient toute chance de vie à la moindre végétation. Pour Gontrand c'était le paradis, paradis de sa jeunesse, entre les chênes kermès, le ciste, le buis et ce parfum lourd comme les parfums d'Arabie, le parfum des garrigues.

Vers le soir, alors que le crépuscule rougissait les Hautes Terres, apparut, au bout du chemin la silhouette massive du château. Dans la vallée, près du moulin, on entendait le grondement sourd de la rivière. Un peu en avant du village des Allandes, à côté de l'ancien Prieuré, Gontrand et Thibault tombèrent à genoux devant la vieille croix de pierre qu'ils n'avaient pas revue depuis six ans ... six ans déjà.

Que pouvait-il s'être passé ici durant ces années de combat au loin ? Le chevalier ne pouvait s'imaginer que quelque chose ait pu bouger. Le temps semblait s'être figé malgré le souffle du Mistral qui, l'hiver, balayait tout sur ces plateaux désolés.

Et la croix semblait prolonger cet immobilisme de chaque chose. Dressée à l'entrée du village, dure et sèche, plus vieille peut-être que celui-ci, elle étendait ses deux bras érodés par le vent au dessus des voyageurs agenouillés. Gontrand se souvenait que c'était à cet endroit précis qu'il s'était séparé d'avec son père. Il était alors si fier de sa grande croix rouge peinte sur son manteau neuf qu'il était parti presque sans un au revoir. Le vieux marquis était resté droit sur son cheval sans un geste et c'était la dernière vision que le jeune homme avait de lui. A peine adoubé il avait voulu partir, saisi de cette frénésie qui emportait tant de chevaliers jeunes et vieux sur les routes à la recherche d'un idéal, d'une fortune ...

Gontrand, loin d'avoir fait fortune revenait plus pauvre qu'à son départ, ayant perdu ses compagnons, brûlés par le soleil de la Terre Sainte ou tués par les infidèles. Ne restait près de lui que Thibault l'ami de toujours.

Les jeunes gens agenouillés au pied de la croix ne sentaient pas la nuit venir, absorbés dans leurs prières et leurs souvenirs. Ils étaient de retour enfin. Une interpellation brutale les fit se relever d'un coup.

- Holà ! Qui êtes-vous étrangers et que venez-vous chercher ici ?

Les deux compagnons se retournèrent pour faire face à un sergent monté sur un gros cheval et entouré de quatre hommes d'arme. Pour tout dire, le sergent était sûrement plus large que haut et l'on ne voyait dans le jour tombant que ses yeux qui brillaient au milieu d'une barbe grise abondante. Gontrand avait reconnu l'homme et lui répondit en souriant :

- Alors Pierre tu ne reconnais plus le fils de ton seigneur ?

- C'est le petit ... s'exclama alors Pierre en faisant un effort désespéré pour descendre de son cheval. Levant l'insuccès de sa tentative il frappa un des gardes d'un vigoureux coup de pied en criant : Et bien abruti, tu m'aides...

Le soldat vint se mettre à côté du cheval et Pierre s'aida de son dos comme d'un marche-pied. Gontrand et Thibault riaient à perdre haleine devant cette scène grotesque mais ils furent tour à tour empoignés vigoureusement par le sergent qui les embrassa en répétant :

- Ha les petits, les petits ... Quand ils purent se dégager de cette étreinte les jeunes gens respiraient à peine. C'était lui qui leur avait appris à manier les lourdes épées, le combat à pied et à cheval, mais ces six années écoulées pour eux dans les sables avaient profité d'une autre façon à leur professeur.

- Dis-moi Pierre, et mon père ? Demanda Gontrand après toutes ces effusions.

Un lourd silence s'abattit soudain, la nuit se faisait plus proche, la rivière coulait toujours au loin. La chaleur lourde de la journée faisait place à une sourde fraîcheur. Pierre regardait fixement le sol, les quatre hommes d'arme semblaient figés dans une posture de statue de pierre... La croix de pierre semblait brûler d'un feu surnaturel éclairée de l'ultime rayon d'un soleil rouge qui basculait vers l'horizon déjà presque noir.

- Et mon père Pierre ? A peine audible, déjà lourde d'angoisse, d'une sourde angoisse, d'un éternel pressentiment ,

Vas-tu répondre misérable ? Un sanglot étranglait la voix du jeune chevalier...  
Toutes les misères du monde, toutes les souffrances de la guerre, toutes les blessures, toutes les soifs du désert étaient résumées dans cet ultime appel :

- Vas-tu répondre ?

Le gros Pierre tomba à genoux, une larme roula sur ses grosses joues, ses vieilles mains calleuses se tendirent vers son jeune maître . Celui-ci rassemblant ses dernières forces hurla d'une voix de fauve en brandissant son épée :

- Vas-tu répondre ?

Sous la lune qui s'était levée la silhouette des quatre hommes d'arme immobiles entourant un vieil homme à genoux, les bras tendus vers un homme jeune hirsute, le visage déformé par une terrible interrogation offrait un spectacle hallucinant ; la lune éclairait d'un éclat maléfique

la lame d'acier de l'épée de Gontrand qui avait pourfendu le mécréant, brisé des cimenterres, massacré l'infidèle.

- Vas-tu répondre ou je te brise le crâne ?

Alors sous la vieille croix noire le vieux Pierre se releva regarda son jeune suzerain dans les yeux et d'une voix enrouée par l'émotion laissa tomber ces paroles terribles :

- Ce vieux fumier s'est tiré avec Brigitte Bardot.

Gontrand laissa retomber son bras et sa lourde épée tomba sur les pierres avec un bruit sonore qui résonna longuement dans le silence de la nuit.

- Ce n'est pas possible, murmurèrent les jeunes gens atterrés. Et Thibault demanda encore :

- Il est à Paris ?

Maintenant Pierre déchargeait son cœur de toute la tristesse qui le rongait depuis le départ de son maître.

- Non il est à Saint-Tropez. Cela fait un an maintenant que nous sommes seuls ici. C'était un soir comme celui-ci. Votre père était assis près de la cheminée et regardait les flammes ainsi qu'il le faisait chaque soir depuis votre départ. Le Mistral semblait fou au dehors et les branches d'arbres tombaient avec de forts craquements. Les chiens aboyaient trop fort, j'aurais dû me méfier d'une nuit pareille. Tout à coup le maître s'est levé, il semblait très agité, il marchait de long en large dans la pièce. Et d'un seul coup elle était là. Appuyée contre le mur, aussi gueuse que par le passé avec ses grands cheveux. C'était comme un rêve, nous ne pouvions plus bouger.

- Elle lui a dit « Tu viens mon gros loup ». Et il l'a suivi sans un mot pour nous...

- Ça suffit ! Hurla Gontrand et il tourna le dos à tous pour partir à grands pas vers le château. Mais arrivé devant le pont-levis il s'arrêta incapable de poursuivre, les sanglots qu'il réprimait l'étouffaient et lui brouillaient la vue.

Un seul mot sonnait à ses oreilles « déshonoré ». Après avoir supporté six ans le désert et ses embûches il revenait pour trouver la honte et le scandale sur sa maison. Il pensa, faire demi-tour et retourner là-bas mourir avec ses frères d'arme mais déjà Pierre arrivait et ameutait tout le château ;

- Gontrand est de retour, le maître est là ...

Et tous se pressaient autour de lui, l'embrassant et le félicitant . Presque malgré lui le jeune homme se retrouva dans la grande salle, assis au côté de Thibault devant un plantureux repas . Tous les amis et les compagnons de l'enfance étaient là.

Par les fenêtres ouvertes pénétraient toutes les odeurs de la nuit si familières, odeurs suaves des garrigues parfumées parfum des écuries. Le village sous les murs résonnait des mille bruits de la vie de tous les jours, cris des enfants, piétinement sourd des troupeaux, grincements de poulies des puits. La cloche du prieuré au loin faisait entendre son tintement grêle. Justement le chapelain venait d'arriver au château, le père Antoine, petit vieillard grassouillet rentrait d'une tournée dans la montagne où il avait visité les ermitages sauvages perdus dans les rocailles désolées. Le père Antoine franchit le seuil de la grande salle où reposaient les jeunes hommes entourés de leurs amis ... Gontrand se leva d'un bond, traversa la salle à grands pas et se jeta dans les bras du vieil homme.

- Père Antoine .

- Mon fils... murmura le vieillard

Un grand silence se fit dans la salle. Malgré les fenêtres ouvertes la chaleur était étouffante, les mouches bourdonnaient au-dessus des plats. Lentement le jeune homme se dégagea de l'étreinte et regarda dans les yeux le vieil abbé, celui-ci, comprenant l'interrogation muette du jeune chevalier murmura la voix brisée par l'émotion - C'est la prêtresse de Baal, le démon de l'Antéchrist ... Les conversations reprirent dans la salle, les deux hommes allèrent s'asseoir près de la fenêtre, là où un courant d'air apportait un peu de fraîcheur. Le vieil homme pressait la main droite de Gontrand, celui-ci les yeux perdus dans la nuit écoutait le récit du vieillard qui complétait celui que lui avait fait Pierre près de la croix. La damnée prêtresse de Baal, comme l'appelait le vieux prêtre était arrivée comme un spectre au château divinement belle dans sa fourrure de baby-phoque , Gontrand s'était levé comme un fou , il hurla : - Répète.

Bousculé le vieil homme balbutia - Elle était belle ...

- Non animal ; répète mot pour mot ce que tu viens de dire ,

- Je disais qu'elle était belle dans ...

- ... Dans quoi ?

- Mais dans sa fourrure de baby-phoque ...

Gontrand poussa un rugissement, bouscula le vieux prêtre qui ne comprenait rien, traversa la salle, saisit son écuyer par les épaules et partit d'un rire nerveux. Médusés, tous les occupants de la salle regardaient le spectacle insensé de ce jeune chevalier secoué par ce rire infini, ce hoquet nerveux. Soudain il s'arrêta et menaçant l'assemblée de son épée qu'il avait saisie, posée qu'elle était sur un coffre, il cria, d'une voix formidable, la voix de commandement des seigneurs d'Allandes - Ce ne peut pas être Brigitte Bardot , ce n'est pas Brigitte Bardot !

Thibault, prompt et vif d'esprit avait compris ; le baby-phoque. Il se frappa le front et tomba à la renverse il ne savait plus doser ses efforts et avait frappé trop dur

violemment, il se releva et entama avec son maître une gigue endiablée à travers la salle sous les yeux médusés de tous.

A ce moment le scooter du boulanger dans un épouvantable bruit de ferraille, stoppa dans la cour, Gontrand se précipita dans l'escalier en poussant des cris de sauvage pour aller accueillir son vieil ami. Quelle ne fut pas la surprise de celui-ci qui laissa choir sur les pavés du château son engin pétaradant.

- Gontrand toi de retour. Mais tu ... Il ne put achever sa phrase, le jeune chevalier l'avait saisi dans ses bras et le serrait à l'étouffer, ils étaient comme deux frères, nés le même jour et c'était la mère du boulanger qui avait remplacé celle de Gontrand le jour où il s'était retrouvé orphelin. Elevés au même lait, leur franche amitié ne s'était jamais démentie au cours de leur enfance puis de leur adolescence. Mais chacun avait suivi sa voie, Gontrand sur les chemins de l'aventure et Anselme dans les fournils.

Les premières effusions passées le jeune chevalier entraîna son ami dans la grande salle .

Il faut que tu m'aides, toi mon ami. J'ai besoin de ton talent si spécial...

Et Gontrand renversa la table d'un vigoureux coup de pied.

- Assez mangé aujourd'hui, qu'on apporte de la farine de blé, belle et blanche et que l'on en recouvre cette table.

Les serviteurs s'empressèrent d'obéir tandis que le jeune homme expliquait à ses amis:

- Nous allons, vous Thibault, Père Antoine, Pierre et moi nous asseoir autour de cette table avec Anselme pour interroger l'âme de ma mère. Elle saura bien me dire cette vérité que je pressens si terrible.

Le Père Antoine eut un geste d'horreur et se signa prestement.

- Sont-ce là les sorcelleries que tu ramènes des pays d'Orient ? Prends garde mon fils, ces choses-là te mèneraient en enfer.

- Allons Père Antoine je vous supplie à genoux, je sais que vous êtes un médium extraordinaire. Que de fois ne nous avons-vous pas surpris avec Anselme à genoux dans la chapelle en flagrant délit de discours avec les gens de l'au-delà .

- Mais je priais mon fils...

- Je ne vous demande rien de plus ce soir. Allons je suis impatient de savoir la vérité à propos de la fugue de mon père.

Anselme était plus blanc que sa farine et sa voix trembla quand il s'adressa à son frère de lait :

- Non Gontrand, tu ne peux faire pareille chose. Je ne puis invoquer l'ombre de ta mère pour une semblable affaire, elle le prendrait très mal et...

Mais il ne put poursuivre ses implorations interrompu par Gontrand hors de lui...

- Couard, lâche. Tu feras ce que je te dirai !

Il tenait un lourd pique-feu et le brandissait en direction du boulanger tremblant qui

bredouilla d'une voix étranglée :

- C'est qu'il me faut le pentacle ...

- Tu l'auras demain reprit Gontrand calmé subitement et il sortit précipitamment de la salle, laissant l'assemblée dans l'interrogation la plus totale.

## CHAPITRE II

Le clapot était haché sous génois lourd et grand voile arisée à la première bande l'Alpa filait ses huit nœuds. La barre était dure, la lourde carène tapait lourdement sur cette mer vicieuse. Après le coup de vent au large des Bouches du Rhône dont les hauts fonds accentuaient la houle, le voilier, malgré une erreur de navigation qui les avait fait virer très loin du Planier, piquait vers le golfe de Saint Tropez, la presqu'île de Gien doublée ce matin avait une couleur ocre presque sanguinaire L'Estérel plongeait dans la mer aux abîmes insondables. A part le trafic incessant et dangereux des cargos et cars ferries aux abords de Marseille ils n'avaient croisé personne depuis la veille. L'entrée de la vaste baie, la mer même étaient parsemées de Crist-Craft rutilants où de vieilles peaux bedonnantes étalaient et présentaient au soleil de la Méditerranée les fesses plissées et blanchâtres. L'Alpa piquait droit sur Saint Tropez laissant Saint Raphaël à tribord, Le vieil homme à la barre jurait, les muscles endoloris par de longues heures de quart sur ce foutu rafiote, trop ardent, dur à tenir, près à partir au lof sur chaque vague. Enfin le mouillage était proche. Le soleil de dix heures était déjà chaud, à presque cinq milles de la côte le voilier évoluait au milieu d'une flottille de planches à voiles. En fait il s'agissait d'un raid, les voiles multicolores, les corps bronzés arc-boutés sous les wishbones, les longs surfs de ces libellules de la mer n'émouvaient pas le vieil homme. Un gros Riva, Rolls aquatique, rutilant des ses acajous et de ses cuivres coupa la route au bateau, tirant un couple de skieurs .

- Sacré Jean-foutre , hurla, le bonhomme à la barre, Sacré chabert, manquerait plus que je te coupe en deux Mais sa voix se perdit dans les embruns le runabout était loin vrombissant, sautant de vague en vague, accompagné de ses deux pantins qui glissaient dans son sillage.

Enfin nous y voilà Soupira le vieil homme La passe était proche . Il amena bout au vent ce foutu bateau qui ne marchait pas barre amarrée, il affala le génois, l'étouffa tant bien que mal au bastingage et le ficela Sous grand-voile seule, moteur embrayé le bateau embouqua la passe du port. Debout à la barre le vieil homme contemplait les yachts luxueux amarrés au quai, les cafés emplies d'une foule cosmopolite.

Do you Do you Saint Tropez , où est le gendarme ? Le bateau glissait dans les eaux calmes du port, moteur au ralenti, la voile s'affala. Le bonhomme gagna l'avant, crocha le corps mort, saisit l'amarre, la frappa sur le taquet, laissa culer, puis saisit celle du quai et fit de même. Le bateau immobile se balançait au mouillage.

Silencieux le vieil homme appliqua le casque orange de son walkman sur ses oreilles et contempla, la foule qui déambulait saoule de vacances, de soleil et de Saint Tropez Il soupira, tourna le bouton, AC/DC hurla dans ses oreilles, il était seul à en jouir, Son armure brillait de mille feux, il clignait des yeux à cause de son écu qui à ses pieds réfléchissait un soleil déjà haut. Une tête blonde apparut dans l'encadrement de la descente .

- On est arrivé ? Ouh quel soleil , Y fait chaud hein ?

- Connasse t'es toujours aussi conne, vas te faire foutre , bougonna le vieux baron

- Oh ben toi qu'est-ce que t'es vilain, gros laid, Hou et elle lui tira la langue en disparaissant dans les profondeurs du bateau.

Le marquis des Allandes haussa les épaules, prit son élan dans une petite boîte de nacre rose qu'il extirpa de sa chaussette gauche et tenta de sauter sur le quai à pieds joints, empêtré par son armure il manqua son coup et couli à pac. Alertée par le bruit Brigitte surgit en trombe du bateau et hurlant trépignant appela au secours. L'eau était pure et transparente, le baron gisait par trois mètres de fond, un filet de bulles s'échappait de son haubert , alourdi et engoncé par le poids de sa carapace métallique il ne pouvait faire aucun geste.

Un attroupement se forma sur le quai, Brigitte glapissait toujours en tapant des pieds sur le teck du pont Un touriste belge aperçut enfin les bulles qui crevaient à la surface. Tout alla, très vite ensuite, un Zodiac des marins-pompiers partit en fonçant de l'arrière-port, s'immobilisa sur les lieux du naufrage, trois hommes-grenouilles et deux femmes crapauds sautèrent à l'eau pendant qu'un marin resté sur le pont du bateau lançait des berlingots d'eau de javel pour éloigner les badauds et les bedeaux qui s'en allaient en rouspétant vers leurs églises respectives. Le corps lourd d'eau du baron fut hissé par les hommes-grenouilles et ramené à la surface tandis que les femmes-crapauds prenaient des photos .

Il fallut les efforts conjugués au passé composé, des trois hommes pour hisser le vieux baron sur le quai. Debout, l'eau lui coulait encore par les jambières. Quand il eut repris son souffle le vieil homme ronchonna un remerciement que les marins-pompiers reçurent avec reconnaissance et émotion et sautèrent dans leur Zodiac pour regagner leur caserne.

Brigitte ébouriffée sauta d'un bond léger sur le quai et sauta au cou du marquis en sussurant : - Oh mon lapin, mon gros lapin, tu m'as fait peur...

- Connasse, t'es toujours aussi conne vas te faire foutre A ce moment la sirène d'un bateau déchira l'air brûlant de midi, le Rainbow Warrior embouqua la passe du port Brigitte, la main protégeant ses yeux scruta le bateau et se mit à crier :

- Les voilà , les voilà Oh mon gros lapin ils sont en avance, enfin nous allons pouvoir agir . Oh c'est merveilleux mon gros loup !

- Connasse, t'es toujours aussi conne murmura, le vieil homme en suivant néanmoins d'un œil intéressé et satisfait les manœuvres du bateau de Green-Peace qui entrait dans le port.

Puis délaissant le spectacle il se dirigea vers l'agence Avis de location de voitures d'un pas lourd et glougloutant Brigitte courut vers le quai où le Rainbow Warrior s'amarrait .

Quelques instants plus tard le sire des Allandes ayant choisi un puissant destrier alezan filait, bride abattue sur l'autoroute de l'Estérel en direction d'Aix en Provence.

### CHAPITRE III

Des oiseaux planaient en silence, l'horizon tremblait dans la chaleur, Gontrand allait au pas de son cheval, l'air avait la saturation de chaleur de ces immenses journées d'août. Ici le gel ne cassait pas les pierres, la chaleur les cuisait du feu ardent des enfers. Le cheval, la tête basse semblait peiner sur ces mauvais chemins, qui n'en étaient d'ailleurs pas, chemins de chevriers, sentes de brigands. Pour Gontrand ces sentiers étaient la voie immense et magnifique de son destin, enfant de cette terre, seigneur des terres maudites il avait dans le sang le bouillonnement des fils du diable, ainsi que les paysans appelaient les seigneurs des hautes terres. Gontrand sentait dans ses veines, dans ses muscles dans son corps une force puissante, une onde insensée et folle, il avait envie de fendre les rochers de son épée en hurlant d'odieus blasphèmes la pensée de son bon prier et chapelain le retenait. Il était l'homme des croisades, le croisé... le briseur d'infidèles, la force invincible, la crème des hommes de son époque, un torrent de lave purificateur .... Il souriait en pensant à ses souffrances passées, à ses combats du désert, Il avait envie d'êtreindre sa terre, ses caillasses, sa rugueuse terre des Allandes, Il avait envie de la gifler comme une maîtresse infidèle, de la pétrir, de l'engrosser comme une ribaude, de la baiser comme une amante. Il avait envie de la posséder, de faire jaillir les mandragores, ces fleurs terribles des amours de la. mort, de l'homme et de la terre. Les projets terribles naissaient en lui, une violente certitude, un immense espoir de gloire et de puissance, tout est possible, tout est permis pour qui saura comme lui dominer cet immense torrent de force et de puissance brutale qui irradiait son être. Une prairie en pente douce descendait vers une vallée, des bouquets d'arbres secs et torturés encadraient une borie nichée au coin du pré tout près de la barre du Trabéou. Gontrand mit pied à terre et laissant son cheval à l'ombre d'un vieux chêne, il s'approcha de l'antique cabane dont l'origine se perdait dans la nuit des temps, Gontrand se baissa, pour entrer dans dans la borie. La porte était basse, la pièce voûtée de pierres sèches basse aussi, l'âtre dans un coin noir de fumée, Gontrand attendit quelques instants que ses yeux brûlés par l'aveuglante clarté du dehors s'habituent à la douce pénombre de l'intérieur.

Puis sans hésiter il se dirigea vers le mur du couchant, il tira une pierre du mur, celle-ci bougea, sortit de son logement, Gontrand introduisit la main dans la niche découverte, sans tâtonnements sa main trouva, ce qu'elle cherchait, il tira et sortit de sa cachette un pentacle gravé dans l'os d'un animal inconnu ,

- Ouf il est toujours là .!! soupira Gontrand - Cet imbécile d'Anselme et ce gros porc de Père Antoine vont pouvoir officier .

Sans remettre la pierre il sortit de la borie, enfourcha son cheval qui l'attendait à



l'ombre d'un bosquet et tourna bride vers le château. Il serrait sur son coeur le pentacle .

Il plissait les yeux, non à cause de la terrible lumière qui brûlait la campagne mais il pensait déjà avec émoi aux prochaines révélations du vieux prêtre et du boulanger . Le chemin du retour fut long, malgré son impatience Gontrand ne pouvait résister au plaisir des détours qui le menaient vers les lieux secrets de son enfance. Il revit l'arbre penché sur lequel il grimpait avant de se laisser choir sur un tas de feuilles mortes, il retrouva l'immense platane où il montait se réfugier pour construire des cabanes aériennes. Cela c'étaient ses arbres, son trésor de branches et de feuilles toujours renouvelé. Il y avait ensuite ici la source dont un vieux berger lui avait enseigné l'emplacement et Dieu sait si dans ce pays de loups une source était un bien précieux, un secret inestimable qu'un père même ne révélait à ses enfants qu'allongé sur son lit de mort. Gontrand retrouva la grotte fraîche, masquée par un rideau de végétation où il se réfugiait après ses longues courses dans la montagne pour trouver un peu de fraîcheur ou un abri lorsque l'orage grondait.

Lorsqu'il arriva enfin au château son premier soin fut de se restaurer un peu. Il courut aux cuisines et ouvrit une boîte de saucisses-lentilles, il mangea en silence puis repu rota et partit à la recherche de son chapelain.

Le soir tombait déjà, la journée avait été longue sur les mauvais chemins de ces terres maudites. Il aperçut le Père Antoine dans le verger près de la poterne sud.

Dire que le bon père mangeait des cerises eut été un peu faible, le brave homme se gavait de fruits rouges et crachait les noyaux en salves . Il parut un peu gêné quand Gontrand le héla depuis le haut du mur d'enceinte, il éructa en hâte les noyaux que contenait sa bouche et rejoignit le jeune chevalier .

Ensembles ils gagnèrent la salle basse du donjon où les attendait Anselme .

- Voilà. dit simplement Gontrand en posant le pentacle sur une lourde table de chêne La salle était voûtée, immense, et éclairée de flambeaux. Le vieux prêtre s'approcha prit l'objet entre ses gros doigts boudinés et le front plissé murmura :

- C'est bon .

Anselme, assis sur un banc, la tête enfouie dans ses mains ne disait rien . Il semblait perdu dans un songe, songe qui ressemblait d'ailleurs plus à un cauchemar .

Le père Antoine posa le pentacle sur la table puis posément ôta sa soutane sans gestes inutiles, pour se retrouver vêtu simplement d'un austère bermuda rose à fleurs blanches.

Il se tourna vers un flambeau,, la lumière vacillante éclairait le vieil homme qui suait à grosses gouttes. Malgré cela il sortit de sa chaussette gauche un petit pot de cuivre rouge et dévissant le couvercle, introduisit deux doigts de sa main droite à l'intérieur d'icelui et s'enduisit d'une sorte d'onguent qu'il contenait : en l'occurrence de la graisse de canard. Lorsqu'il eut terminé, le vieux prêtre se mit à tourner autour de la table en sautant sur un pied, Anselme sortant de sa torpeur par la porte de derrière se dressa tout à coup et se mit à tourner dans l'autre sens en sautant à pieds joints sur les

dalles en criant des slogans hostiles à Saint Pierre et aux anges motocyclistes. Bientôt le rythme s'accéléra, le Père Antoine se frappait de plus la poitrine à l'aide d'une petite pelle mécanique portative, il soufflait comme un bœuf sur un gâteau le jour de son anniversaire Gontrand, lui, retenait le sien (le souffle pas le gâteau car, à quoi cela aurait-il pu lui servir de retenir un gâteau, alors que les seigneurs d'Allandes étaient servis avant tout le monde à la pâtisserie de village...

Soudain les deux hommes s'écroulèrent en l'air en criant : à la Moukère, poil au Berbère. Une immense gerbe d'étincelles jaillit du milieu de la table, là même où était posé le pentacle : une épaisse fumée se détacha et se cassa la figure. Alors on entendit une voix caverneuse, une voix qui rappelait celle du marquis des Allandes, une voix d'outre-tombe qui proféra ces paroles énigmatiques :

- Connasse, t'es toujours aussi conne.

Gontrand reconnaissant la voix de son père s'était dressé bouleversé. Il regarda le pentacle, mais tout était fini .

- C'est tout ? murmura-t-il . Le Père Antoine s'était relevé, il paraissait épuisé .

- Oui, répondit-il, c'est tout . Et aidé d'Anselme il renfila sa soutane en maugréant contre ces diableries.

Gontrand demeurait perplexe, le pentacle fumait encore légèrement et la fumée avait une légère odeur d'ambre.

Il songeait en lui-même que son père n'avait jamais tenu devant lui un pareil langage, pourtant il était sûr d'avoir reconnu sa voix.

- Est-il possible d'en savoir plus Père Antoine ?

Sa question demeura sans réponse, le prieur et le boulanger avalent disparu, Gontrand soupira, saisit le pentacle, jura parce qu'il était chaud et qu'il s'était brûlé, puis sortit lentement de la grande salle voûtée. La chaleur des torches rendait l'atmosphère lourde, chaude, irrespirable.

Il sortit à l'air libre, la nuit était tombée, le jeune homme aspira une goulée d'air qui lui sembla frais, il entendit la pétarade du scooter d'Anselme qui descendait à fond la caisse les lacets de la route qui dévalait au village. Il leva la tête, contemplant l'immensité de la voûte céleste et soupira tristement en songeant à la misère du temps. Un bruit de pas le fit se retourner, c'était Thibault qui venait le rejoindre d'une démarche chaloupée .

- Et bien te voilà donc enfin , d'où sors-tu donc ?

- J'étais au moulin. »

- Où ?

- Au, moulin qui pue ,

- Ah, elle est bien bonne ,

- Bonne d'enfants

- Quoi ?

- feu ,

- Oh toi dis donc tu n'es pas clair , viens ici, approche , souffle !

Une violente odeur d'alcool frelaté se répandit . - Beurk... Mais tu es fin rond mon

salaud. Encore quelque virée peu catholique dans une taverne du village. Dis-moi si je te dis « Connasse,.. t'es toujours aussi conne », à quoi ça te fait penser ?

A rien bien sûr. Allez viens imbécile allons nous coucher, la nuit porte conseil... municipal .

- Andouille ,,

- De fusil de guerre...

- ...

Les deux hommes, l'un soutenant l'autre, regagnèrent leurs appartements dans la grande salle où les deux hommes dormaient ensemble dans l'un des grands lits qui occupait les coins de cette immense pièce qui servait à tout : salle à manger, salon, salle de conférence et chambre à coucher. Gontrand songeait que depuis bien longtemps aucune présence féminine n'occupait ce château, la chambre des dames restait vide, inoccupée et oubliée, sa mère était morte en le mettant au monde, lui Gontrand parti très jeune à la croisade n'avait pas eu le temps de conter fleurette aux rares demoiselles des alentours. Quant à son père le vieux marquis, il n'aimait que les chevauchées, les chasses et le grand air sauvage de ses terres. Où pouvait-il être à cette heure, dans quel monde, dans quelle échappée du temps ? Thibault dormait déjà à côté de lui d'un lourd sommeil d'ivrogne. Gontrand se sentait moite, l'air était étouffant, la pièce était vide, tous les serviteurs partis avaient déserté leurs devoirs depuis le départ du marquis.

Par la fenêtre ouverte montaient, tous les bruits de la nuit, le cliquetis de l'épée d'un sergent d'arme... faisant les cent pas sur le chemin de ronde, le hululement d'un oiseau nocturne, le bruissement continu des insectes, bruits d'ailes et de pattes, crissement incessant d'élytres froissées, cris d'amour et de dégoût, ronflement lourd des lucanes, hallali grêle des grillons. Un chien aboyait dans le lointain, très loin, là-bas dans le désert de Palestine une caravane passait.

## CHAPITRE IV

Les kilomètres défilaient,, au galop continu du cheval de location, les péages succédaient aux tirelires, l'autoroute étendait son immense ruban vers l'horizon de la campagne provençale, quelques rares automobilistes parvenaient à doubler le vieil homme lancé à fond de sabots. Le cavalier courbé sur l'échine de la bête ronchonnait après son walkman qui ayant pris l'eau ne daignait plus offrir comme seule musique que les mémoires en portugais du colonel Coustal, le célèbre plongeur pyrénéen auteur de la sérénade en sole majeure pour requin marteau et maquereau au vin blanc. L'œil rivé au truducumètre de son cheval le marquis des Allandes filait vers le nord (célèbre par ses filatures) (à Roubai notamment et à Lille en particulier) c'est justement vers l'Isles sur Sorgue, charmante petite citée du Vaucluse que le marquis galopait.

Il sortit au niveau d'Avignon-sud faisant sauter son cheval par-dessus le grillage qui protégeait les étourneaux des autos lancées à pleine vitesse sur l'autoroute, puis au

niveau de Morières escalada la colline de Jonquerettes coupa à travers les vignes. Il en profita d'ailleurs pour couper plusieurs choses : du saucisson en premier lieu, puis il coupa court à plusieurs bruits. il coupa ensuite la parole aux étourneaux ainsi que l'herbe sous le pied à son cheval qui éleva aussitôt une protestation véhémement au S.N.C. (Syndicat National Chevalin), il coupa de même les chevaux en quatre (pas le sien bien sûr), puis il coupa cabana. et banana split de même il coupa la poire en deux et la donna à ses disciples en disant : Prenez et mangez en tous mais ne vous foutez pas du jus sur le plastron , bref il coupa.

Les vignes étaient en rut, des escouades de travailleurs immigrés sans papiers leur flanquaient des seaux d'eau pour les calmer . Chaque fois qu'un cep mâle grimpait sur une cèpe femelle pour la lutiner, un de ces pauvres hères se précipitait et lui balançait un gros seau d'eau sur le dos de haut plein pot pour étouffer ces ardeurs amoureuses et impudiques et cela faisait des grands sploufs ... L'eau coulait ensuite formant des ruisseaux qui se jetant les uns dans les autres formaient pour finir des torrents impétueux qui dévalaient en grondant la colline. Des juifs portugais astucieux installaient alors des centrales hydro-électriques, des turbines et tout un tas de bordel qui finissait à la longue par emmerder tout le monde . Le marquis escalada donc la colline où du haut une vue magnifique s'offrait à lui, d'un côté la vallée du Rhône avec en vedette un super-gamin le Rhône lui-même qui descendait en courant vers sa mère Méditerranée qui l'appelait de son bleu et de ses plages, Avignon ville des papes ville des sous-papes des arbres à came et à camelote Avignon son pont, son festival, son palais , son équipe de jeu à treize ses frites et ses merguez eau gaz à tous les étages, tout le monde descend, Avignon s'offrait à ses yeux. Plus loin vers le sud au niveau du confluent de la Durance et du Rhône la haute cheminée de la centrale d'Aramont dressait sa flèche vers le ciel, fusée immobile, mat d'amarrage à dirigeable, poignée de bilboquet attendant désespérément la retombée de sa boule. Tout près du clocher de Montfavet l'aéroport de Caumont rapproché par la perspective trompeuse étalait la platitude de ses pistes balisées où de temps en temps un Jodel se posait presque en silence en comparant aux pétarades suraigües des ULM qui effectuaient des essais de démonstration. De l'autre côté le comtat étalait sa richesse sous le soleil dominé par la haute silhouette du Ventoux et au nord les fines dentelles de Montmirail se profilaient fermant l'horizon. Le marquis piqua des deux, dévala la colline au petit trot pour rejoindre la R.N.100 .

Il s'arrêta pour acheter une cagette de pêches à un producteur juste avant le village du Thor Enfin il atteignit son but, l'Isles sur la Sorgue, charmante Venise provençale où de grandes roues moussues tournaient encore entraînées par les innombrables Sorgues et Sorguettes qui traversaient la ville. On était dimanche et jour de foire à la brocante. Le marquis attacha son cheval à un platane et se dirigea en cliquetant vers les étalages des antiquaires s des armoires en bois, en fer, en plastique, en verre, en aluminium, en dural, en fonte, en cuir, en cuivre, mais toutes anciennes se disputaient au regard des chalands et des dockers basanés emplissaient et chargeaient des dizaines et des dizaines de péniches en sifflant des chants révolutionnaires pourtant

interdits. Ajoutez à cela (à part les armoires) des bassines, des bidons, des tridons, des quadridons et des guéridons, des épées de travers, des épées sur des toiles cirées, des épées dans l'eau, (plus les bulles occasionnées par le phénomène), des vieilles fringues, costumes de grand-père et de grand-mère, oncle, tante, cousine et beau-frère, des gyrophares bretons, des tableaux pathétiques et squelettiques... des nécessaires complets de toilette pour chiens, perroquets, lézards et autres bestioles, on trouvait également toutes sortes d'objets inutilisables, déchets d'inventeurs mal nourris et sous-alimentés : bidets en osier, latrines portatives, machines à écrire au stylo, microscopes à vapeur, lampes à eau deshydratée ...

En fouinant on découvrait aussi des vieux bouquins ainsi que des jeunes bouquetins, des biques, des grenouilles de bénitiers, des bonites, de belles mites, d'autres moins belles (comme les œuvres de Jean Cau comme la lune). Dans des casques à pointe fichés dans des parterres de gazon gazeux d'astucieux antiquaires (anti-égyptiens donc juifs) avaient installé tout un choix de monnaies anciennes, écus d'or, trous du cul d'argent, demi-culs de bronze, livres tournoi, francs poincaré (donc ronds), sous zenoux, hiboux de différentes valeurs, billets de Monopoly (chromés), Dollars, dos-maigres du Venezuela, et d'ailleurs. Bref tout un merdier pour l'amateur de vieilles cochonneries

Incognito le marquis avait baissé la visière de son heaume, il se posta, immobile près d'une armoire anglaise mal cuite . Il installa son écu à ses pieds, écarta légèrement ceux-ci et posa ses deux mains sur son épée qu'il tenait dressée et posée devant lui. Il avait l'air d'une armure vide, telle la coquille vide d'un escargot que le joyeux réveillonneur pose sur le bord de son assiette après en avoir goulûment sucé le contenu.

Pourtant le marquis s'il faisait le mort n'en était pas moins tout ouïe, épiant discrètement autour de lui. Il savait qu'elle allait venir il ne pouvait pas en être autrement, c'était mathématique, c'était évident, c'était bien sûr.

...

Brigitte avait rejoint la foule des curieux qui regardaient le Rainbov Warrior amarré au quai, un marin norvégien coiffé d'un bonnet de laine rouge enroutait un gros câblot de chanvre autour d'une bitte. La passerelle fut enfin installée.

Brigitte fendait la foule se précipita et escaladant la planche sauta, premièrement sur le pont et deuxièmement au cou du commandant Phil Spector un américain roux et musclé.

- Bonjour les amis , comme je suis heureuse, lança-telle à la cantonade. Les marins l'entouraient en souriant.

- Alors ? Reprit-elle, quand est-ce qu'on part ? Parce que, hein, vous m'emmenez ?

- Ben c'est à dire après avoir fait le plein de gasoil, préparé l'opinion publique, sensibilisé les foules... disons une petite semaine répondit Raymond Poulidor le second, un français grand et blond ..

- D'ailleurs, au boulot déclara, le commandant. Déployons pour commencer les banderoles et installons les pancartes  
Les hommes de Green Peace déroulèrent alors une immense bande blanche avec, inscrit en lettres rouges :

## **HALTE AU MASSACRE DES BEBES CORSES**

Trois marins se transformèrent en motocyclistes en enfourchant de petites motos japonaises. Ils partirent à l'assaut de la ville, les sacoches bourrées de tracts dénonçant les abus et les horreurs commises par les sbires à la solde du Pape. En effet chaque année des flottilles de bateaux de chasse affrétées par le Vatican débarquaient des escouades de chasseurs gardes-suisse-allemands en général, qui avaient pour mission de rafler le maximum de bébés corses. Ces pauvres êtres arrachés à leurs mères étaient ensuite ramenés au Vatican pieds et poings liés et des chirurgiens marrons et jésuites les castraient pour en faire des petits chanteurs à la croix de bois dans le cul et, au zizi coupé pour la chapelle sixtine et la cathédrale seinte-vierge ...

Bien sûr à cause des conditions d'hygiène déplorables la moitié (au bas mot) de ces pauvres petits bébés corses mourait.

C'est à ce douloureux problème que les hommes de GP avaient décidé de s'attaquer . D'abord en sensibilisant, la foule des vacanciers de la Cote d'Azur par une vaste campagne d'information à base de tracts, conférences, films, montages diapos et surtout par une présence sur le terrain avec leur bateau le Rainbow Warrior, le Combattant de l'Arc en ciel, qui allait appareiller pour la Corse et tenter de s'interposer pour interrompre cet odieux trafic.

Brigitte était passionnée, bouleversée par ce problème et cette campagne. Après son action célèbre concernant le massacre des lampadaires australiens elle s'était lancée à cœur perdu dans cette nouvelle bataille avec l'énergie des Don Quichotte, des Goldorak, des Chirac et autres vengeurs des nobles causes.

Le marquis avait dû s'assoupir quelque peu, mais une voix qui semblait provenir de derrière son ventre donc dans son dos le tira brusquement de sa torpeur. Son cœur qui se mit à battre plus vite faillit le trahir, en effet, l'armure faisant caisse de résonance, les battements de son cœur lui donnaient l'apparence d'une horloge comtoise chromée. .

Il avait reconnu la voix de celle qu'il attendait. Maîtrisant son système neuro-végétatif (il pratiquait le yoga) il parvint à calmer son cœur. La dame, car c'était une dame, au sens noble du terme s'approchait avec l'air d'une personne flânant au hasard d'une promenade mais sa démarche n'était en réalité pas innocente car elle avait repéré et reconnu l'armure du marquis ...

Elle s'avancait donc insensiblement flânant autour des étalages, faisant tourner son ombrelle à la manière des élégantes du siècle dernier aux vingt-quatre heures du Mans.

Enfin elle se planta devant la statue vivante et refermant son ombrelle, commença à

discuter le prix avec le vendeur le plus proche qui n'en revenait pas de vendre un article qui ne lui appartenait pas. L'affaire fut rondement menée et les deux fidèles serviteurs noirs Léopold et Idelphonse emportèrent sans coup férir la lourde carapace vers une DS noire que le chauffeur avait garée à proximité. Comme l'armure ne tenait pas dans la voiture et que le marquis ne voulait pas plier les genoux pour déjouer les soupçons, les deux sbires durent ficeler le marquis sur le toit. Puis ouvrant le coffre ils s'y glissèrent en se recroquevillant tandis que la mystérieuse inconnue s'installait à l'arrière de la voiture. Le chauffeur claqua la porte, s'assit au volant et l'équipage démarra en trombe. L'armure étincelait au soleil faisant paraître plus noire la voiture qui filait à travers la Provence vers le massif du Lubéron, en direction de Gordes.

C'était l'été et des cohortes de vacanciers avaient envahi cette délicieuse contrée, la voiture atteignit rapidement le village de Gordes, remonta vers la place du château et s'immobilisa devant le musée Vasarely. Par une porte de service les deux serviteurs qui avaient surgi du coffre comme deux diables, glissèrent le marquis à l'intérieur suivis de leur maîtresse. Dans ce qui devait être un cellier le marquis osa enfin bouger, il ôta son heaume et se tournant vers son interlocutrice il lui présenta ses hommages inclinant respectueusement la tête. L'inconnue apparut en pleine lumière ; c'était Madame Pompidou.

- Messire, j'ai ici même les documents que sa Sainteté Riton IV m'a confié hier soir .
- Ainsi donc vous avez vu le Pape ?
- Pas plus tard qu'hier j'étais au Vatican .
- Et comment se porte le Saint Père depuis les événements ?
- Bien mal il supporte difficilement ce nouvel état de fait. D'ailleurs l'équilibre semble précaire . Tout peut basculer d'un jour à l'autre... C 'est terrible...
- ... Terrible Messire en effet ...

Ici une parenthèse s'impose afin d'éclairer autant que faire se peut notre pauvre lecteur. La chrétienté vivait des heures graves, dramatiques même ... A Rome dans la cité du Vatican des événements violents venaient de se dérouler. En effet une faction d'intégristes armés menés par Monseigneur Lefayot avait tenté de renverser le pape. Ils s'étaient précipités en pleine salle d'audience, avarièrent bondi vers le trône de Saint Pierre et à l'aide de la crosse de l'évêque félon qu'ils utilisaient comme levier en la glissant sous le trône pontifical avaient tenté de foutre par terre le Pape, Heureusement ce dernier d'une souplesse de félin avait réussi à faire contre-poids d'un coup de reins, la crosse, sûrement made in Taiwan, avait pété et Monseigneur Lefayot s'était retrouvé la mitre sur les yeux et le cul par terre. Les gardes suisses avaient répliqué et immédiatement chargé à cheval, mais les intégristes étaient nombreux bien entraînés et bien armés. Tandis que le Pape Riton IV était évacué toutes sirènes hurlantes la bataille s'installait. Les intégristes disposaient de crucifix-épées, d'ostensoirs bourrés d'explosifs, d'hosties fumigènes, de crosses lance-roquettes et autres missels au napalm, ainsi que de canons liturgiques de fabrication

soviétique. Monseigneur Lefayot hurlait des ordres en latin et ses sbires, le crâne rasé et tonsuré de frais, repoussaient inexorablement les gardes suisses du Pape qui leur lançaient de gigantesques meules de gruyère sur la tronche. Le Pape enfermé dans les cabinets, protégé par un dernier rempart de braves se préparait à mourir comme un con dans les chiottes du Vatican ... Mais la situation brusquement s'était retournée dix-huit cars de pèlerins originaires du sud-ouest de la France, tous rugbymen avaient choisi ce moment pour arriver place Saint Pierre Prenant la défense du Pape les mecs de Pau, Toulouse, et Lourdes bien sûr avaient réussi à faire reculer les intégristes. Vers le soir les deux parties campaient sur des positions très solides. C'était un Vatican retranché. Il fallut traiter.

Mais les pourparlers menaçaient d'être longs et tandis que les plénipotentiaires de chaque parti s'envolaient pour Genève afin de discuter les modalités d'une paix durable un mur de la honte s'édifiait coupant le Vatican en deux et séparant les deux factions.

La situation en était là et Madame Pompidou arrivait de Rome

- Madame, reprit le marquis, nous devons agir et vite, mon crétin de fils est en Terre Sainte avec God Froid de Bouillon et God Save the Queen. Tant pis je me passerai de lui , agissons, agissons ,

- Oui vous avez raison messire, nous devons agir et d'abord tenez, prenez, voici les documents. Madame Pompidou tendit au marquis des Allandes un épais dossier enveloppé dans une chemise de carton rouge sur laquelle on pouvait lire, écrit en lettres gothiques :

### *ROLE DES EQUIPAGES DU RAINBOV WARRIOR - SOUTHAMPTON – 1982*

- Ah Ah ! Ricana le sire des Allandes, nous les tenons ces misérables !

Fébrilement il se mit à feuilleter les documents, un rire nerveux le secouait tandis que ses yeux s'allumaient.

- Vous pensez réussir messire ? Dans combien de temps pensez-vous ?...

- Donnez-moi une semaine et la Chrétienté sera sauvée du schisme. Ah Madame, cette fois je les tiens, agissons, agissons !

## **CHAPITRE V**

C'était le matin. Très tôt Gontrand était sorti du château pour aller pêcher des grenouilles à la rivière. C'était un habile chasseur, assis dans son kayak vert foncé qui se confondait avec les herbes il harponnait avec son foène les paisibles amphibiens qui bronzaient sur les nénuphars. Il le faisait, ce matin, machinalement sans faire attention à ses gestes, en fait il réfléchissait, essayant de mettre bout à bout tous les éléments du puzzle de la disparition de son père. L'élément qui le troublait le plus



c'était cette fameuse B.B., ou plutôt un détail qui le chiffonnait cette histoire de manteau en baby-phoque que portait soi-disant l'actrice au soir du départ de son père. Or Gontrand se souvenait avoir vu dans une revue dans la salle d'attente d'un dentiste en Palestine tout un article décrivant l'action de l'actrice s'opposant au massacre des bébés phoques sur la banquise au Canada, comment pourrait-elle dans ce cas porter un manteau en peau de phoque ?

L'idée de l'imposture en lui et par dessus le marché le Canada n'était pas officiellement découvert au temps des croisades .

Soudain l'eau glacée le ramena à la réalité, son kayak coulait alourdi par la masse énorme des grenouilles qu'il avait entassé sans compter, sans se rendre compte de ce qu'il faisait tout occupé qu'il était à réfléchir à d'autres problèmes.

Heureusement à cet endroit la rivière était peu profonde, le fond gravillonneux, il se dégagea sans peine de son esquif et regagna la berge. Abandonnant là son kayak et sa pêche Gontrand se mit en devoir d'escalader les pentes abruptes qui remontaient vers le château. Il rejoignit sans peine la route caillouteuse, celle-là même par laquelle il était arrivé il y avait maintenant une semaine déjà Il croisa presque sans les voir des paysans qui le saluèrent furtivement en baissant la tête. Près de la vieille croix de pierre il s'arrêta un instant pour relacer ses baskets;

Une voix le héla :

- Messire Gontrand, messire Gontrand !

Le jeune chevalier releva la tête en clignant des yeux .

Il aperçut alors Thibault qui accourait vers lui venant du château Essoufflé le jeune homme s'arrêta à côté de son seigneur ,

- Alors déçu saligaud ? S'écria Gontrand goguenard à l'égard de son éthylique écuyer .

- Ah mon seigneur, pardon bredouilla l'écuyer rougissant, mais vous comprenez, l'émotion du retour, les privations ; enfin ...

- Bon, bon, alors ? Qu'est-ce qui t'amènes ? Pourquoi te mets-tu dans un état pareil ? Tu es rouge comme un gratte-cul .

- C'est qu'il y a du nouveau .

- Comment ? Que ne me le disais-tu enfoiré ?

- Ah mon seigneur comment dire ? Comment ?...

- Parle, imbécile ! L'interrompit furieux le chevalier soudain prodigieusement intéressé et brûlant d'apprendre ce qu'il pressentait déjà, ce qui peu à peu s'était insinué et avait fait son chemin dans son cerveau .

- Voilà, pendant que ce matin vous péchiez je suis descendu au village, j'avais mal à la tête Rapport à , enfin...Bredouilla l'écuyer gêné

- Bref interrompit le chevalier...

- Bon je voulais aller chez la veuve Thomet vous savez chez la sorcière, je voulais une tisane, une infusion, enfin une espèce de vin médicamenteux qui soigne et remet

en place les boyaux retournés ...

- Au fait, au fait ! L'interrompit de nouveau Gontrand excédé.

- J'y viens, j'y viens, vous avez peut-être remarqué su-dessus de la porte de la vieille le cadran solaire...

~ Oui possible et alors ?

- Et bien mon seigneur il y a une demi-heure le cadran solaire marquait la douzième heure .

- Bon mais alors ?

- Et bien mais une plus tard quand je suis ressorti il marquait la, onzième heure .

- Alors ...

- Alors oui le temps recule, la terre tourne dans l'autre sens, enfin je ne sais...

Gontrand hocha la tête pensivement,, à son poignet sa. Seiko à quartz clignotait en chauffant dur;

Le temps express imbécile lancé à la grande vitesse du néant venait de quitter les rails, filait vers les étoiles qui se perdaient, dans les trous noirs s'emmêlait les pinceaux dans la relativité restreinte de ce connard d'Einstein qui avait tout prévu sauf l'erreur d'aiguillage . Le temps insecte nuisible zonzonnait sur le dos victime d'une inhalation de Baygon dévastateur. Le temps s'était évadé des horloges du destin bousculant les statues figées de l'histoire des petits bonshommes et par là-même créant les pires emmerdements à notre chevalier croisé, rusé et déboussolé.

...

Le marquis à la barre fixant l'horizon souriait dans sa barbe. Le bateau taillait fermement sa route sous génois lourd et grand voile au premier ris Dans la brume de l'horizon la terre surgit enfin. L'île apparaissait peu à peu, c'était l'hiver mais ces régions ne connaissent pas la neige tout juste la pluie.

La cité se profila détachant ses tours et ses remparts, le marquis pointait son étrave vers Rhodes, le soir tombait quand le voilier cassant son erre vint s'immobiliser dans le Mandraki, le port des galères sous le fort Saint Nicolas .

Sitôt arrivé le marquis sauta dans son youyou prudemment cette fois et godillant fermement aborda la jetée où il prit pied ... Il entra dans la ville par la porte Saint Paul juste sous la tour de Kaillac qui défendait l'entrée du grand port. Le ciel était gris, de lourds nuages roulaient en volutes épaisses, il ne faisait pas froid. Le marquis marchait à grandes enjambées dans les rues presque désertes encombrées de caisses, de barils, d'ânes bâtés attachés près des portes cochères et de chevaux richement harnaches attendant leurs maîtres. Ses pas résonnaient sur le pavé des rues. C'est vers l'auberge de la Langue de France que se dirigeait le vieil homme. D'une salle éclairée par plusieurs flambeaux montaient des éclats de voix. Les Chevaliers de la Langue de France de Saint Jean, Frères Hospitaliers de Jérusalem apostrophaient violemment un templier qui leur répondait avec non moins de véhémence. Le marquis entra dans la salle, les conversations cessèrent et toutes les

têtes se tournèrent vers le nouvel intrus ,

- Mais c'est ce vieil Anselme , mon vieux compagnon, s'écria en se levant l'un des Hospitaliers... celui-là même qui avait, cousu sur sa casaque, l'entonnoir, emblème des chevaliers de l'Hôpital Psychiatrique .

Les deux hommes se jetèrent dans les bras l'un de l'autre mais s'emmêlant les pieds, tombèrent dans les cuisses l'un de l'autre en se fracassant la tête l'un sous l'autre tandis que le torse de l'un frappait le torse de l'autre alors même que leurs mollets s'emmêlaient les uns dans les autres, les clavicules déboîtées par le choc frappèrent les mandibules l'une sur l'autre faisant résonner les côtes osseuses sous les cottes de maille qui atteignaient la côte d'alerte d'ailleurs mal cotée en bourse (suivant une cote mal taillée). Lorsque la fumée se dissipa le spectacle était pitoyable, les hommes gisaient affreusement emmêlés et bien emmerdés par terre, ce que voyant le Templier en profita pour s'esquiver sur la pointe des poulaines tandis qu'un novice courait chercher une barre à mine pour décoincer les deux hommes qui juraient comme des charretiers tout ridicules qu'ils étaient là, pat terre, misérable sac de membres emmêlés dans des armures d'acier nickelé des pieds (nickelés) à la tête (nickelée);

Bref c'était encore un de ces merdiers à la noix où ce pauvre con de marquis des Allandes avait le chic de se fourrer pour rater ses arrivées. Décidément je préfère son filé même s'il est un jeune con plein d'avenir dans le passé puisqu'en fait à l'heure où nous écrivons ces lignes nous ne savons plus à quel moment nous l'avons quitté car bien entendu nous l'avons dans le cul avec le temps. Enfin bref essayons de suivre les aventures du marquis avant que ce dernier ne s'échappe par une fuite de ce foutu temps des cerises, des choux-fleurs et des merles ringards. Après un quart d'heure d'efforts le novice parvint à décoincer les deux preux piteux. Les autres chevaliers étaient partis depuis longtemps ayant évidemment d'autres choses à faire et d'abord essayer de rattraper le Templier qui avait disparu dans la nature. Les deux hommes rajustant leur mise s'assirent ou s'asseyèrent et entamèrent leur discussion.

- Alors vieux brigand, te revoilà parmi nous apostropha l'Hospitalier

- Ecoute Bohémont l'heure est grave, je ne suis pas venu pour rien ici

- Ah ça je n'en doute pas vieux renard, qu'est-ce qui t'a fait quitter ta tanière des Allandes ?

- Tu comprendras ou tu ne comprendras pas mais, bon enfin, comment te dire ? Comment t'expliquer ? Enfin j'arrive de demain .

- ????

- Je comprends ta surprise, ton étonnement mais les faits sont là, hier j'étais demain enfin c'est drôle, depuis quelques temps je voyage j'erre plutôt dans un voyage que je ne comprends pas, mais sois sûr vieux compagnon que mes intentions sont pures, sont nobles, je défends toujours notre sainte église évangélique bolchevique et merdique.

- Mon ami, mon ami ... Qu'est ce que tu racontes ? Qu'est ce que ce délire ?

Ecoute, mon vieil ami, écoute mon histoire. C'était l'hiver et l'hiver chez nous c'est la fête du vent un vent fou, rageur, qui courbe les cyprès, mange la boue des chemins

et siffle dans les fenêtres de nos murs. J'avais fait allumer un grand feu de sarments de vigne, J'étais seul, mon fils était parti depuis deux printemps continuer notre œuvre en Terre Sainte, j'écoutais le sabbat infernal de ce souffle puissant qu'on appelle chez nous le Mistral. Je sommeillais engourdi par la douce chaleur du brasier, ah j'aurais dû m'y précipiter damné que j'étais !

Des coups ont résonné à la porte de ma maison, un serviteur est venu m'avertir qu'une étrange créature blonde voulait me voir. Je l'ai fait entrer.

Alors mon ami est apparue devant moi dans la grande salle de mon château une déesse, une étrange femme blonde, avec des nénés gros comme ça -ce disant le marquis des Allandes esquissait la taille de deux melons d'eau imposants- Alors, mon vieux compagnon cette femme est entrée presque sans me regarder, s'est dirigée vers le feu, elle était vêtue d'un étrange manteau de fourrure, elle tenait dans ses bras un paquet qu'elle a déposé à mes pieds. Fasciné par cette apparition j'ai néanmoins défait le colis, il contenait un cadran solaire et une clé, une grosse clé en bronze, sans se détourner du feu elle a prononcé ces mots que je te rapporte fidèlement : - Voici la clé du temps mon gros loulou. Elle a poursuivi : -Viens, une grande course, un grand demain, un grand destin t'attend, viens, suis-moi, partons on nous attend. Et je suis parti. Alors dès cet instant funeste où j'ai suivi cette créature, tout a basculé, tout a déroulé, je ne comprends plus mais je ne m'interroge pas, tout est si simple pour moi désormais il n'y a plus d'impossible, j'ai franchi un mur invisible qui n'existe pas. J'ai fait un grand saut dans le néant pour aborder une réalité nouvelle. Je suis d'hier venu vers un lendemain que tu ne connaîtras sans doute jamais. Comment pourrai-je te décrire un monde que tu ne comprendrais pas? J'y évolue sans peine sans honte sans joie dans une réalité qui bascule sans cesse vers plus d'irréalité, même si tout est concret,, palpable, vivant... Ah, je suis un vieil homme mais si jeune dans l'éternité...

Anselme des Allandes s'interrompt, son interlocuteur Bohémont de Rocamadour le fixait,, les yeux ronds, interloqué ;

- Oh Jésus Puissant, il est fou, mon pauvre ami, c'est le vent du large qui t'a bouleversé les sangs ???'

Atterré le marquis comprit l'inutilité de son voyage. Il réalisa que son époque ne pouvait plus le secourir, il comprit qu'il n'était plus de son temps, qu'aucune aide ne pourrait lui venir de son époque. Il comprit surtout que rien de ce qu'il avait dit n'avait provoqué de réaction chez son ami. Il avait donc mal interprété l'indice qu'il avait cru trouver dans le rôle des équipages II en fut atterré .

Bohémont se leva frappant brusquement l'épaule de son ami

- Allons viens te remettre chez moi, viens te reposer tu en as bien besoin, mon pauvre ami

Les deux hommes se levèrent, par les ruelles sombres ils gagnèrent une maison solide

en pierres de taille bien campée et bien ancrée dans le XIIIème siècle. Là le marquis des Allandes se restaura et se coucha sur une paille que lui avaient préparée les serviteurs de son compagnon.

Mais au petit matin dans le fracas de ses réacteurs le 737 d'Olympic emportait le marquis vers Athènes où l'attendait la correspondance vol AF1930 pour Marseille Marignane. Enfoncé dans son fauteuil le vieil homme ruminait tristement les événements qu'il venait de vivre, angoissé par la fragilité de son équilibre, livré à lui-même dans cette quête de l'absolu dans cette recherche de la vérité triomphante, abruti, abasourdi par l'écrasante tâche qui s'était abattue sur ses épaules et surtout perdu dans le filandreux dédale des horloges déboussolées, désarticulées, démantibulées, battant le tempe d'un temps imbécile qui se niait à chaque instant, qui n'existait déjà plus avant d'exister

- Bordel, Se dit-il, je n'ai pas coupé le robinet d'essence du moteur du bateau ...

- Merde, Fait chier...

La suite de ses imprécations se perdit au-dessus de l'Egée...

## **CHAPITRE 'V ou VI ou IV à quoi bon ?**

Cité du Vatican - Le matin - Une brume légère couvre, non enveloppe, voilà c'est mieux, enveloppe la place, non, merde, couvre la place Saint Pierre, enfin bref ça caille velu. Les gardes suisses de faction devant ou plutôt derrière les tas de sable qui ferment la ligne de démarcation se réchauffent en jouant au baise-Paul avec des bottes et des battes et aussi il faut malheureusement l'avouer des bites . Les hérétiques intégristes de l'Ante-Christ s'incrument toujours et de plus en plus et regardent les gardes-suisses en chiens de faïence en émettant des jappements sonores et peu amicaux à l'encontre de ces valeureux guerriers. Pour se réchauffer de temps en temps ils entonnent des chants aux paroles métalliques, ce qui n'est pas tellement recommandé par ses temps humides. Bref c'est le statu quo, la trêve, la drôle de guerre sainte. Dans ses appartements le Pape Riton IV a les traits tirés (cela fait trois semaines qu'il serre les fesses ) Ses fidèles serviteurs ont bien essayé de soulager le Saint Père à l'aide de guili-guili, cric, levier mais non dégoûtant pas de ça. Rien à faire, le Pape a peur, le Pape créant pour son Saint Sièges, pour l'église, pour la Chrétienté, le Pape a peur et quand le Pape a peur, le Pape serre les fesses . Rien à faire rien à dire ; serrare Papum est .

De l'autre côté de la barricade l'évêque félon, ce fourbe de Monseigneur Lefayot jubile, il pense obtenir la victoire...